

Synthèse du 34^{ième} Congrès de l'ASDEQ

Les grandes villes : locomotives du développement économique

tenu à Montréal les 6, 7 et 8 mai 2009.

Quitter le peloton de queue

Par Marcel Côté et Claude Séguin

Quelques 350 membres de l'Association des économistes québécois se sont réunis la semaine dernière pour leur Congrès annuel, pour discuter du rôle des grandes villes comme locomotives de développement économique et y ausculter plus particulièrement l'état de santé de Montréal. Une trentaine de conférenciers d'ici et d'ailleurs, sont venus alimenter la réflexion des participants sur comment guérir l'anémie structurelle de l'économie de Montréal qui l'empêche de jouer son véritable rôle de moteur économique du Québec.

Un diagnostic sévère

Je ne reprendrai pas le diagnostic qui s'est dégagé des discussions et qui est familier. Montréal a une croissance lente, moindre que le reste du Québec depuis quelques années, ce qui lui dénie tout rôle de locomotive. De plus, parmi les grandes métropoles d'Amérique du Nord, Montréal se situe au dernier rang quant au revenu per capita, et l'écart continue de s'agrandir. Mais les Montréalais acceptent cette performance économique médiocre, confortés par ce qu'ils pensent être une excellente qualité de vie. Mais Montréal n'a plus le monopole des cafés sympatiques. Plus d'un paneliste ont souligné que plusieurs autres grandes villes d'Amérique du Nord offraient une aussi bonne sinon meilleure qualité de vie, hiver en moins.

De nombreuses contradictions permettent d'expliquer certaines difficultés de Montréal, comme le sous-financement de nos universités et une gouvernance municipale truffée de problèmes structurels. Mais la véritable question est plutôt de savoir comment nous pourrions renverser la vapeur.

Locomotive économique

Comme l'a rappelé Robert Lucas, lauréat du prix Nobel d'économie, en conférence d'ouverture, les idées sont les véritables moteurs de la croissance économique, car elles sont au cœur de l'innovation. Or l'innovation émerge surtout dans la grande ville, parce que c'est là que l'on retrouve une forte concentration de ceux par qui l'innovation vient, la « classe créative », pour reprendre l'expression de Richard Florida, un des grands experts de l'heure sur les villes et qui était aussi conférencier. La capacité d'une ville à attirer et à stimuler cette classe créative est devenue le facteur déterminant pour la croissance économique, bien loin devant des facteurs traditionnels comme la qualité des infrastructures et la localisation géographique. Mais la performance des grandes villes sur ce nouveau facteur varie grandement, certaines villes étant beaucoup plus accueillantes et offrant de meilleures conditions d'innovation.

Mais ces conditions sont structurelles et non pas conjoncturelles. Elles ne se prêtent pas à des transformations rapides. Les conditions qui ont graduellement poussé Montréal au dernier

rang des grandes villes nord américaines sont profondément ancrées dans la réalité montréalaise et les changer sera un travail de longue haleine. Ceci ne pourra se faire que sur la base d'un large consensus sociopolitique qui soutiendra des changements en profondeur, sur les trois dimensions qui font des grandes villes.

Montréal ville créative

La forte créativité que l'on reconnaît au milieu montréalais repose sur la dualité culturelle qui baigne Montréal et nous y expose à un foisonnement d'idées amenées par la rencontre quotidienne des influences nord-américaines et européennes sur le territoire, une situation unique en Amérique du Nord. Montréal est structurellement différente, et par le fait attirante pour ceux qui aiment la différence et ceux qui s'alimentent à la différence. Mais nous gérons mal cet avantage inné, et rien n'illustre plus notre incompetence à cet égard que le sous-financement de nos universités. Nous nous « pêtons les bretelles » avec nos cinq universités, mais nous avons un taux de diplomation effectif dans notre population très bas. Nous avons les frais de scolarité parmi les plus bas d'Amérique du Nord, mais nous oublions qu'il y a une corrélation négative entre les frais de scolarité et le taux de participation universitaire. Cette année, pour la première fois de tous les temps, il se dépensera plus à Toronto en R&D universitaire qu'à Montréal. En somme, sur cet avantage comparatif historique de Montréal sur le point de devenir chose du passé, tout ça parce que nos politiciens provinciaux, tous partis confondus, tergiversent lorsqu'il s'agit d'assurer un cadre financier adéquat à nos universités

Montréal ville efficace

C'est sur cette dimension que la sous-performance de Montréal est la plus criante. Une ville mal organisée ne peut offrir à ses résidents et ses entreprises un cadre fonctionnel adéquat. En s'organisant mal, Montréal se met des contraintes de développement totalement inutiles. Deux malaises en particulier ont été soulignés par un grand nombre d'intervenants, la gouvernance politique régionale et le cadre fiscal. Les carences de la gouvernance se retrouvent à de multiples niveaux : la structure des arrondissements, les pouvoirs de la ville, les relations entre la ville centre et la banlieue, etc. Par ailleurs, la dépendance de Montréal sur l'impôt foncier est unique parmi les grandes villes d'Amérique du Nord, car l'impôt foncier ne correspond pas à l'évolution des besoins des grandes villes. Au lieu de donner à Montréal un cadre fiscal adéquat, comme partout ailleurs en Amérique du Nord, le gouvernement du Québec préfère régler les impasses fiscales de Montréal à coup de crise et de transferts spéciaux. Ne blâmons pas les « anglais » pour ce qui nous arrive!

Montréal sait pourtant faire : on le voit avec les Festivals, la sécurité sur la rue, les pistes cyclables, etc. Mais en parallèle, nous affichons une médiocrité exceptionnelle, autant dans les petites choses (les taxis, la propreté, le trajet de l'aéroport au centre-ville) que dans les grands dossiers (le CHUM, la rue Notre Dame, etc.). Montréal doit améliorer sa gestion du quotidien et ses façons de décider de ses grands investissements. Il est louable d'être à l'écoute et de consulter. Mais il faut aussi trancher, et pas après dix ans de palabres (quinze ans pour la rue Notre Dame et pour les accès à l'aéroport).

Ville ouverte

Il n'y a aucun avenir pour une grande ville avec une attitude de village gaulois. Une grande ville est en osmose avec le reste du monde, recevant et donnant. Montréal doit en finir avec

ses anxiétés identitaires qui, plus que toutes autres choses, en ont précipité le déclin relatif depuis cinquante ans. Montréal est une ville francophone, foyer d'une culture dynamique en plein épanouissement. Elle est aussi dans les faits, une ville biculturelle, marquée par un bilinguisme généralisé, bien au-delà de ses élites. Montréal est capable de s'épanouir comme ville francophone tout en tirant profit de sa réalité biculturelle.

Notre économie ne se développera que si elle est résolument tournée vers l'extérieur, un monde où l'anglais est la *lingua franca*. Nous devons aussi améliorer les conditions d'accueil des immigrants, ne serait-ce pour combler l'écart avec Toronto, qui en accueille trois fois plus (avec moins de budget). Montréal offre beaucoup d'attraits pour l'étranger, mais il reste beaucoup à faire. Le chômage chez les nouveaux immigrants est deux fois plus élevé à Montréal qu'à Toronto.

Nous devons aussi continuer nos efforts pour mieux nous connecter physiquement avec nos voisins. Un TGV Montréal Ottawa Toronto peut s'avérer déterminant, nous rendant mutuellement beaucoup plus accessibles, faisant de ce corridor la cinquième conurbation urbaine d'Amérique du Nord en terme de population, selon Richard Florida.

Montréal, ville d'avenir

Montréal s'est enlisée depuis cinquante ans dans une certaine médiocrité en obéissant à des instincts défensifs et en se refermant autour de ses propres préoccupations. Aujourd'hui, ses problèmes sont profonds. Mais la volonté de changement est palpable. Dans les semaines qui suivent, l'ASDEQ publiera une série de recommandations pour amorcer un débat public. Mais changer les choses ne sera pas facile. Le succès repose d'abord sur une confiance en soi, comme société francophone. Elle repose aussi sur des choix qui doivent être courageux et à Québec, d'une meilleure compréhension des défis de sa métropole. Elle exige enfin un véritable leadership, qui non seulement propose une vision mobilisatrice, mais qui sait trancher lorsqu'il faut trancher. Plus que toutes autres choses, nos carences historiques sur ces aspects expliquent la longue descente de Montréal vers le peloton de queue. Nous pouvons y remédier.

Marcel Côté
Président du Congrès 2009

Claude Séguin
Vice-président programme